



Joseph MUTAMBO JONDWE est né à Tulambo (Itombwe), en République Démocratique du Congo, le 28 novembre 1951. Il est marié et père de 5 enfants. Licencié en géographie, il commence sa carrière comme Assistant à l'Université National du Zaïre (UNAZA) et fut nommé en 1979 autorité académique, en qualité de Secrétaire Général Administratif à l'ISTM/Kinshasa, jusqu'en 1983, année à partir de laquelle il dirigea différentes entreprises privées, en tant que Directeur Général et Administrateur des sociétés.


Joseph MUTAMBO Jondwe est chrétien engagé. Il est Président du Ministère chrétien International EBEN EZER et est membre du Groupe Biblique Universitaire (GBU) et de l'Ambassade Chrétienne du Campus pour Christ.

Son livre est un véritable cri de déchirement, et de revendication légitime, face à l'injustice, à l'ethnicisme, à l'arbitraire et à l'exclusion dont se servent, encore malheureusement, certaines personnes pour assoire, de manière égoïste, leurs pouvoirs politiques.

Au-delà de ce cri, il voudrait affirmer son pacifisme, tiré de son éducation chrétienne, et son souhait profond de voir les différentes ethnies du Congo vivre en harmonie pour le développement intégral du pays.

Joseph MUTAMBO J.

LES BANYAMULENGE

- 
- Qui sont-ils ?
 - D'où viennent-ils ?
 - Quel rôle ont-ils joué (et pourquoi) dans le processus de la libération du Zaïre ?

Joseph MUTAMBO J.

LES BANYAMULENGE

- Qui sont-ils ?
- D'où viennent-ils ?
- Quel rôle ont-ils joué (et pourquoi) dans le processus de la libération du Zaïre ?

Note de l'auteur

Ce livre ayant été rédigé bien avant la libération du Zaïre, le lecteur voudra bien considérer que le nom «Zaïre» repris dans l'ouvrage est bien celui de l'actuelle République Démocratique du Congo (R.D.C.).

Remerciements

J'exprime ma reconnaissance profonde à toutes les personnes qui ont participé au travail de recherches pour cet ouvrage.

Les mots sont sincères mais insuffisants pour leur exprimer ma gratitude.

Une reconnaissance particulière à Hassan Ba, Müller Ruhimbika et Lazare Rukundwa.

Dans des conditions de travail extrêmement difficiles, mon épouse Anne Naganza et nos enfants m'ont été d'un grand réconfort moral.

Joseph MUTAMBO

Dépôt légal n° 0862.9758

- La reproduction non autorisée par l'auteur est strictement interdite
- La rédaction du présent ouvrage est terminée au fin mars 1997 avant la libération totale du Congo (Zaïre)

Imprimerie Saint Paul - B.P. 127 - Limete/Kinshasa

Dédicace

A la mémoire de tous ceux qui sont tombés sur le champ de bataille pour libérer le Zaïre.

A ceux qui sont morts prématurément :

- *L'Honorable Gisaro MUHOZA;*
- *Docteur MUTAMBO HOZI-MPORE;*
- *Pharmacien MUTAMBO BAGOMORA.*

Dieu seul sait pourquoi Il vous a, très tôt, rappelés auprès de Lui !

Joseph MUTAMBO

Introduction

L'idée d'écrire un livre sur les Banyamulenge me hante depuis quelques années.

Le projet me paraissait hardi pour plusieurs raisons, à savoir : le manque de documentation, la situation politique précaire dans laquelle ce peuple se trouvait et le risque de ne m'occuper que des détails au détriment de l'essentiel.

Au départ, il s'agissait donc d'un projet limité aux seuls Banyamulenge. Mais, au regard des événements conflictuels à l'Est du Zaïre et dans lesquels les Banyamulenge passaient pour des acteurs importants, nous avons résolu de nous étendre sur les ethnies voisines et brièvement sur la guerre de libération du Zaïre.

Dans mon for intérieur, j'eus la vision d'un peuple oublié et exclu. Perdus dans les hauts plateaux de l'Itombwe qu'ils habitent depuis plusieurs siècles, les Banyamulenge ont trois qualités connues par leurs voisins.

Primo, ils sont éleveurs patentés du gros bétails dans la région du Sud-Kivu, où ils pratiquent la transhumance sur un territoire aussi vaste que le Rwanda et le Burundi réunis.

Secundo, ils sont profondément chrétiens. La majorité d'entre eux confesse la religion protestante. Il n'existe pas d'animistes parmi eux.

Tertio, ils sont guerriers naturels. Les expériences de la rébellion muléliste, des affrontements de Moba I et II ainsi que la présente guerre de libération en sont éloquentes.

Le titre choisi résume le contenu du livre. En effet, le concept Banyamulenge a été fortement médiatisé depuis le déclenchement de hostilités à l'Est du Zaïre. Peu de gens connaissent ce qu'il signifie réellement. Nous avons essayé de répondre à cette préoccupation. L'inventaire des ethnies habitant la région de l'Itombwe, les détails rapportés sur leur histoire, leur origine, leur ethnogénèse, leur composition interne confortent de manière indiscutable le caractère métissé et dynamique des ethnies et confirment la thèse selon laquelle il n'y a pas d'ethnie biologiquement et culturellement homogènes et «pures» sauf de rares exceptions dues aux habitudes enracinées d'endogamies, et encore! La pureté ethnique ou raciale est un mythe dangereux. Est également dangereuse l'utilisation abusive des concepts «Bantou» et «Hamite».

L'arrivée, dans l'Itombwe, des Arabes et Arabisés, eut des conséquences fâcheuses. Porteuse de quelques pathologies alors inconnues et à effets dévastateurs aussi bien sur les hommes que sur les bêtes, avec tout ce que cela comporte, elle provoqua des bouleversements des économies locales ainsi que l'apparition d'un prolétariat ruiné et obligé de se mettre presque en semi-servage. L'autorité coutumière en sortit affaiblie et assujettie.

Les bouleversements et les mutations issues de la présence belge sont beaucoup plus importants. Ainsi, le colonisateur, dans sa propre logique dominatrice, désorganise-t-il les légitimités traditionnelles et crée un état d'anomie caractérisé, dont l'impact se ressent encore aujourd'hui, en réduisant les chefs investis au rang des vulgaires fonctionnaires, pervertissant l'image protecteur et organisateur de sa communauté. Mais il y a aussi les missions chrétiennes qui s'installent et participent à la fameuse «mission civilisatrice». Les Banyamulenge vont demeurer pendant longtemps à l'écart de cette influence, trop sûrs qu'ils sont, à tort ou à raison, de leurs acquis antérieurs.

La genèse de la guerre de libération du Zaïre et le rôle relativement important joué par le peuple Banyamulenge sont analysés dans un cadre restreint de notre sujet. Il y a d'abord, les causes lointaines. L'existence des frontières artificielles issues de la Conférence de Berlin (1885), source de frustrations, de confrontations ethniques qu'aggravent les politiques coloniales notamment en termes d'aménagement des territoires conçu en fonction des seuls intérêts des métropoles. Ajoutées à cela les contradictions post-coloniales pour le contrôle du pouvoir et l'acquisition des biens matériels hérités de la colonisation.

Les causes immédiates sont les plus déterminantes dans le déclenchement de la guerre de libération le 1er Septembre 1996. Il s'agit notamment :

- de la contestation de la nationalité zaïroise aux populations d'expression Kinyarwanda et aux Banyamulenge;
- de la mort du président burundais Melchior Ndadaye;
- de la présence massive des réfugiés rwandais et burundais sur le territoire zaïrois;
- de l'expulsion des Tutsi zaïrois vers le Rwanda;
- du trafic d'armes;

- de l'enrôlement des jeunes banyamulenge dans l'A.P.R. (Armée Patriotique Rwandaise);
- de l'enlèvement du processus démocratique;
- de la coalition de différentes milices;
- du génocide programmé des Banyamulenge et
- de la lutte hégémonique pour le contrôle de la région par certains interposés.

Nous tenons à préciser ici qu'une grande partie de la documentation nous avons patiemment réunie, pour la rédaction de cet ouvrage, a été fournie par les militaires des FAZ (Forces Armées Zaïroises) après notre entrée à Kinshasa (en Octobre 1996) suite à la xénophobie anti-tutsi orchestrée par les autorités zaïroises. Voilà pourquoi certains éléments vont manquer dans cet ouvrage.

De nombreuses insuffisances sont également dues au fait que nous n'avons pas porté sur l'histoire immédiate. Le manque de recul par rapport aux événements et la vérification des informations dans une région en pleine ébullition posent effectivement des problèmes.

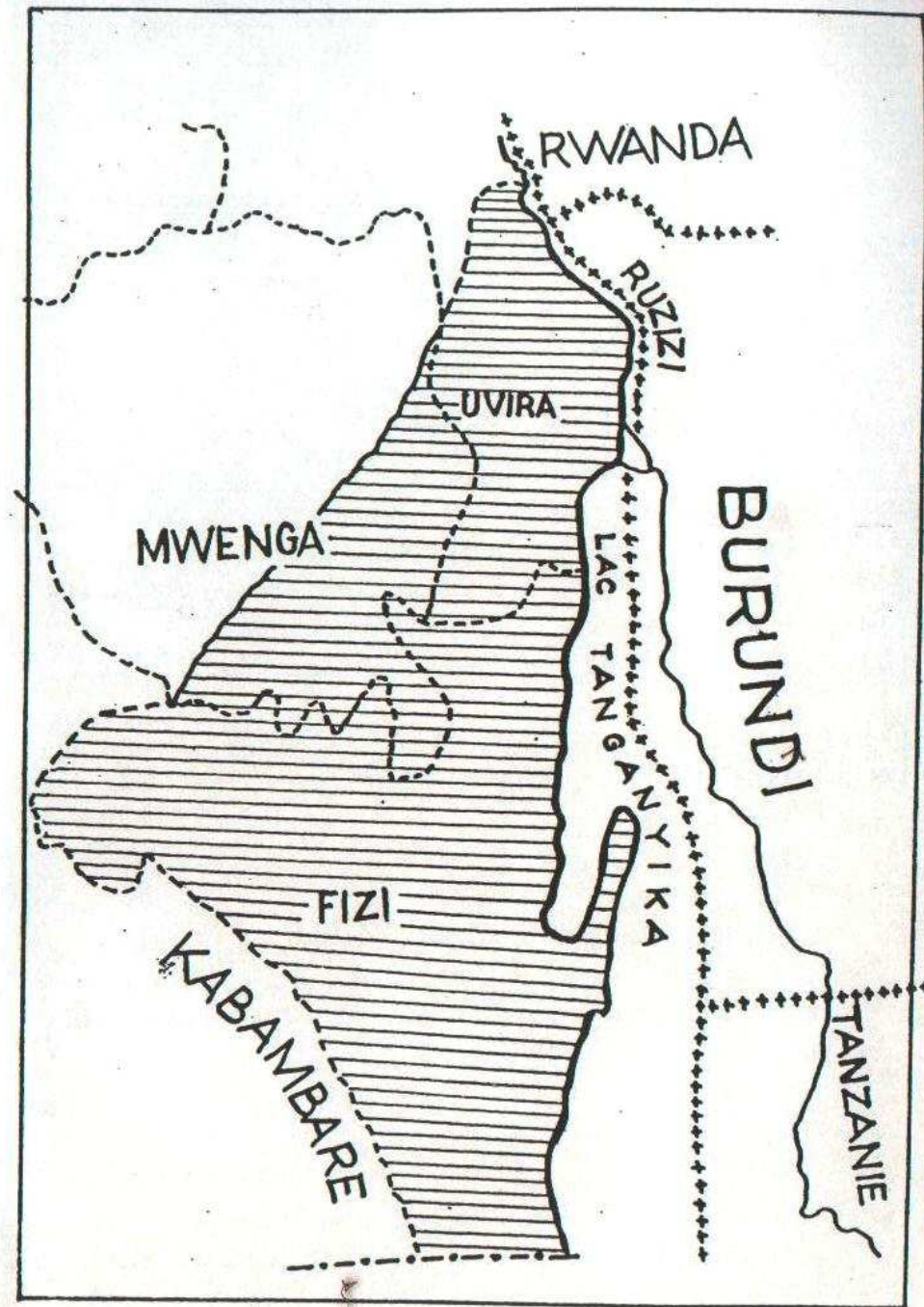
A ce propos, nous espérons que des études ultérieures sur le même sujet nous compléteront utilement.

Nous avons procédé à une analyse méthodique des faits et, dans la mesure du possible, nous nous sommes efforcés à éviter le fanatisme ethnique et le sentimentalisme pour ne faire prévaloir que l'objectivité scientifique.

La communauté internationale a joué un rôle ambigu. Incapable de protéger les bourreaux des innocents dans des camps de réfugiés rwandais, elle n'a réussi ni à éloigner ces camps à des distances compatibles avec le droit international, ni à rapatrier les réfugiés dans leurs pays d'origine.

En effet, les réfugiés ne constituent pas un groupe social homogène. Parmi eux, se trouvent des militaires de l'ex-FAR et les miliciens Interahamwe responsables du génocide au Rwanda. Il y a également toute la classe politique qui a soutenu le régime dictatorial du feu Habyarimana, le haut fonctionnaire de l'administration et la masse paysanne.

L'erreur de la communauté internationale est d'avoir réservé le même traitement à toutes ces catégories. Au Zaïre, pays d'accueil de ces réfugiés, elle n'a pas assisté les populations zairoises déplacées et, en spectatrice, elle a plutôt assisté à la destruction de la faune et de la flore dans les deux régions du Nord et du Sud Kivu.



Croquis des Hauts Plateaux d'Itombwe.

Chapitre I. Brève présentation du milieu physique

Les Banyamulenge et les tribus avoisinantes habitent la région appelée Itombwe.

Étymologiquement Itombwe signifie selon Roger Bourgeois :

i = adverbe : d', chez

gutomba = gonfler

tombwe : w = être (gonflé)

Itombwe signifierait une région surélevée de montagne. Elle comprend les zones administratives de Fizi, d'Uvira et la collectivité secteur d'Itombwe dans la zone de Mwenga⁽¹⁾. L'observation attentive de son relief fait découvrir, d'emblée, deux régions nettement distinctes: les plaines côtières et les plateaux qui font partie du Mont Mitumba.

Les contrastes que présentent ces deux structures frappent tout observateur. On passe de 774 m d'altitude (niveau du Lac Tanganika) à 3.100 m (Mont Kafinda) sur une distance inférieure à dix kilomètres à vol d'oiseau. Globalement, la région est montagneuse. Les plaines ne représentent qu'une infime partie (1/3) de l'étendue totale de l'Itombwe.

1. Les plaines (ou l'Itombwe basse)

Des plaines isolées et d'étendues moyennes existent dans cet ensemble montagneux : celles de Mutambala, Kazimia, Lulimba, Lulenge et de Ruzizi. Cette dernière étant la plus vaste, nous allons nous y attarder.

Elle est située entre les lacs Kivu et Tanganika et s'étend de 2°42' à 3°24' de latitude sud et de 29° à 29°22' de longitude Est. Sa superficie totale est de 3.031 km² dont 800 km² en République du Zaïre; le reste se répartissant entre les Républiques voisines du Burundi et du Rwanda.

Elle est limitée à l'Ouest par les rebords de hauts plateaux qui culminent à plus de 3.000 m d'altitude; au Nord par les gorges de Kamanyola et au Sud par le lac Tanganika. Elle s'étire sur environ 75 km (Nord-Sud) et atteint jusqu'à 30 km dans sa partie la plus large.

⁽¹⁾ La Collectivité de l'Itombwe a été détachée du Territoire de Fizi en 1947 pour être attachée au Territoire de Mwenga.

Les premiers indices de grands mouvements orogéniques auraient eu lieu dans cette région à la fin du jurassique. Mais le champ de fracture déjà remarquable au Kivu à la fin du crétacé fut accentué au cours d'une période ultérieure, pendant laquelle, «s'est formée une portion du Graben où sont logés les grands lacs et leurs plaines alluviales»⁽²⁾. Un affaissement de la région du lac Tanganika et de la basse Ruzizi eut lieu au pléistocène, mais laissant intacte la haute Ruzizi⁽³⁾.

L'hypsométrie de 1.000 m la circonscrit approximativement, à l'exception de quelques massifs isolés et certaines portions du piedmont qui s'attachent (Mont Kyamate 1.263 m). L'altitude est, dans l'ensemble, basse et la pente de coulement de la Ruzizi devient presque nulle dans certains endroits (0,05%). Cette situation crée de nombreux marais qui peuvent atteindre 5 km de large (ibigobe). Le relief de la plaine de la Ruzizi, selon Mayugi⁽⁴⁾, peut être divisé en quatre grands ensembles :

1°) Des gorges de la Ruzizi à la rivière Luvubu s'étend une plaine de galets avec alluvions récents formant les grands marais de Lubarika;

2°) De la rivière Luvubu à la rivière Sange s'étendent quelques collines marginales parsemées dans la plaine. Cette morphologie est accidentée à cause du creusement de nombreux ravins dont certains sont très profonds;

3°) De la rivière Sange à la rivière Kiliba où s'impose le massif Kyamate, les alluvions sont entrecoupées du Nord au Sud par une large dépression peu profonde;

4°) De la rivière Kiliba aux rives du lac Tanganika, on a une région plane où s'étendent des expansions lagunaires récentes, tel est le cas de Nyangara. L'étroite frange de piedmont qui borde le lac prolonge la plaine jusqu'à la Kambeluku.

⁽²⁾ Germain R. : «Les Associations végétales de la plaine de la Ruzizi en relation avec le milieu», série scientifique n°52, 1995.

⁽³⁾ Germain R., idem.

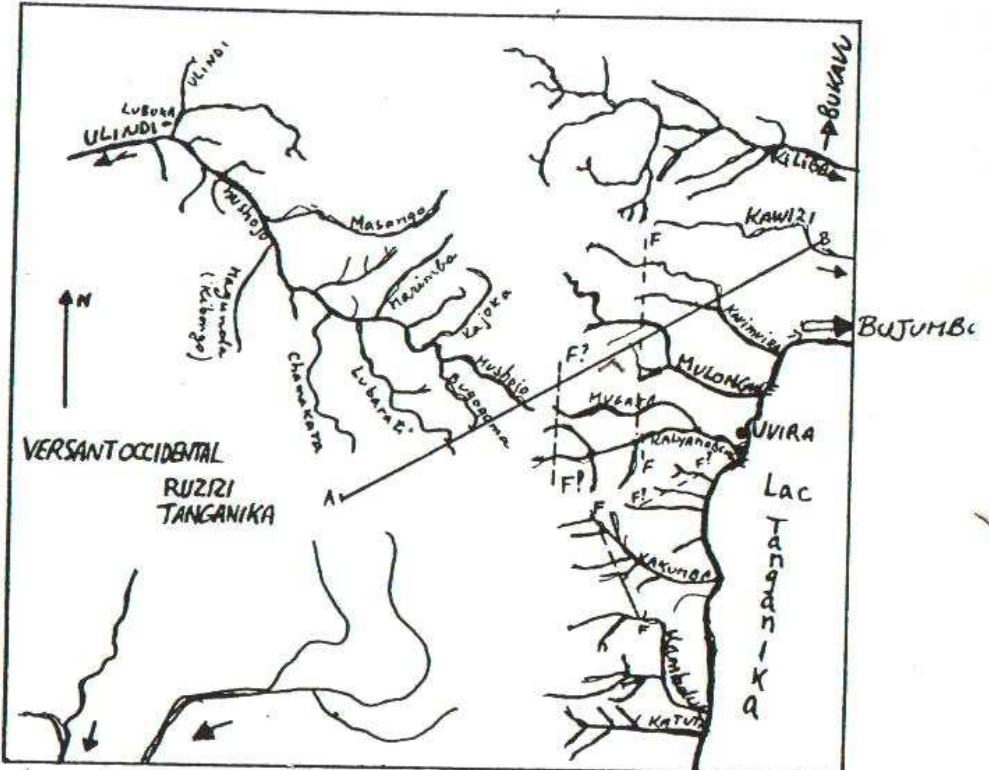
⁽⁴⁾ Mayugi Ndazina, «Les relations commerciales entre la plaine et la montagne». Cas du marché de Kiringye; Mémoire, 1983, Bukavu

2. Les plateaux

Ils font partie intégrante des monts Mitumba. Ses nombreux sommets de plus de 3.000 m d'altitude font de cette région un des points culminants de la crête Lualaba-Tanganika. Ils constituent une ligne de partage des eaux entre, d'une part, des affluents de l'Ulindi et d'Elila, et, d'autre part, des torrents qui se déversent dans la Ruzizi et le Tanganika. La ligne de crête domine directement, vers l'Est, le versant du Lac Tanganika. Progressivement et vers l'Ouest, le relief s'abaisse en une suite de plateaux inclinés, étagés par des escaliers de failles⁽⁵⁾.

Burnotte, pédologue du CNKI⁽⁶⁾, qui a séjourné sur les plateaux de l'Itombwe entre le 1er Juillet et le 13 Septembre 1945, confirme ce point de vue : «la région de l'Itombwe est une vaste prairie et un immense plateau qui voisine à 3.000 m d'altitude à l'Est sur la crête du lac Tanganika, descend lentement vers l'Ouest à des altitudes de 2.000 m jusqu'à atteindre la source de Lwiko.

Les vastes ondulations de cette région sont coupées par quelques vallées profondes et la monotonie du modelé est brisée par des monts qui se dressent dispersés. On y trouve des vallons à pentes légères et de véritables «plaines naturelles d'aviation». Ces vastes plateaux, riches en pâturages, sont caractérisés par un élevage extensif de bovins des populations nilotiques, semi-nomades, que l'on appelle «Tutsi de l'Itombwe», bien que tous ne soient pas Tutsi⁽⁷⁾.



Hydrographie des Hauts Plateaux de l'Itombwe.
(Croquis dessiné à partir d'une carte de la Région du Kivu).

⁽⁵⁾Weis G.; Le pays d'Uvira, A.R.S.C., Bruxelles, 1959
⁽⁶⁾CNKI : Comité national du Kivu.
⁽⁷⁾Burnotte cité par Mutambo J., l'élevage des bovins chez les Banyamulenge dans la zone de Fizi, Bukavu, 1976

Les plateaux de l'Itombwe attirent l'attention par leur relief polyclique, leur hydrographie de vieux cours d'eau rajeunis, capturés vers l'Est et surtout vers l'Ouest (voir carte hydrographique)⁽⁸⁾.

Cette configuration générale résulterait des mouvements orogéniques récents de surélévation du socle, en escalier de horts, élevés de l'ouest du plateau vers le sommet de celui-ci⁽⁹⁾.

3. Les climats

L'Itombwe connaît deux types de climats⁽¹⁰⁾. Le climat de plaine appartient au type semi-aride, ce que Koppen désigne par (AW₄)S (pendant quatre mois, de Juin à Septembre, les précipitations mensuelles atteignent une hauteur inférieure à 50 mm).

La température moyenne est comprise entre 22,5°C et 25°C. Les températures maxima journalières croissent en fin de la saison sèche: 30,5°C à 35,5°C (en Septembre), tandis que les moyennes mensuelles des températures minima journalières sont les plus faibles au milieu de la saison sèche (14,5° à 17,5° en Juillet).

Compte tenu de sa position en latitude, l'Itombwe est balayée par les alizés maritimes en provenance de l'anticyclone de Mascareigne. Cette masse d'air engagée dans la position du graben occidental est soumise à une accélération accrue en suivant surtout le tracé de la vallée de la Ruzizi et du lac Tanganika. La vitesse élevée du vent a généralement comme conséquence l'augmentation sensible de la température.

La conversion thermique et l'insolation fréquente accentuée par le foehn descendant du Burundi vers le lac, détermine le régime climatique du type tropical sec et fort irrégulier dans la plaine de la Ruzizi. Aux températures élevées, à la pluviosité irrégulière et à l'altitude généralement basse de la plaine de la Ruzizi, s'opposent une pluviosité abondante et régulière, des températures tempérées par l'altitude élevée des plateaux. Les effets de température élevée diminuent de la vallée vers les piedmonts à cause de l'augmentation progressive de la dénivellation qui, en principe, devait obéir à la règle générale: diminution de 1°C pour les 180 m d'altitude.

⁽⁸⁾ Weis G., op. cit.

⁽⁹⁾ Weis G., op. cit.

⁽¹⁰⁾ Il s'agit d'un climat tropical de montagne ou climat d'altitude sur les plateaux et un climat tropical sec de type semi-aride dans les plaines.

Sur les plateaux de l'Itombwe, Weis note que "la décroissance de la température en altitude ne suit pas exactement le gradient thermique théorique (6°C pour 1000 m). Elle est de 24°C à 1000 m, 21°C à 1500 m, 18°C à 2000 m; 15,6°C à 2400 m; 12°C à 3000 m. La décroissance de température est sensiblement inférieure de 1°C à la moyenne théorique. Les explications qu'il donne sont particulièrement intéressantes, car elles donnent la suite de la répartition pluviométrique de la région :

- échauffement du fond du graben à cause de l'insolation plus fréquente accentuée par le foehn descendant du Burundi vers le lac, opposé à l'ennuage marqué du versant;

- conversion dynamique due à l'embranchement de l'alizé du Sud-Est qui traverse le graben sans descendre au fond de celui-ci; et qui frappe directement le versant Ouest vers 2500 m, à laquelle il faut ajouter la rencontre de cet alizé avec l'air équatorial atlantique d'Ouest qui traverse l'Itombwe.

4. Les sols et les végétations

Les contrastes climatiques et orographiques influent notablement sur les sols et les végétations. Les longues sécheresses des plaines nuisent à la valeur des sols. La dessiccation désagrège leur structure physique. La végétation y est représentée par une savane arbustive dégradée (cactus).

La pratique du brûlis répétée est responsable d'une dégradation avancée (on y trouve, cependant, des sédiments fluvio-lacustres) traduite par la présence des touffes d'*Imperata cylindrica* (isovu).

Les plateaux, par contre, connaissent des conditions fort différentes, favorables à l'élaboration et à la conservation des sols de type équatorial de montagne. L'importance des précipitations et leur régularité développent une humidité qu'entretient la végétation forestière secondaire. On y trouve des savanes arborées, des forêts galeries, des bambouseraies et une forêt équatoriale dense à la frontière ouest avec le Maniema et le Shabunda. L'exploitation des terres transforme la prairie en une étendue de fougeraie, de graminées courtes et d'orchidées.

Chapitre II. Historique du peuplement

«Certaines contre-vérités ont la vie dure. Et parfois même très dure. L'élégance et le style simple de leur formulation enchantent bon nombre d'esprits et empêchent une vérification minutieuse qui mettrait en question de faciles synthèses».

Luc Groegaert

Les différentes ethnies de l'Itombwe se rattachent à de puissantes peuplades voisines dont les légendes et traditions historiques sont très confuses dès que l'on essaie de pénétrer jusqu'aux temps qui ont précédé celui au cours duquel les clans actuels se sont appropriés des terres.

Le dictionnaire des civilisations africaines⁽¹¹⁾ décrit en quelques pages le peuplement de la région de grands lacs. A la page 190 de ce dictionnaire, Jacques Maquet présente une photo d'un pasteur Tutsi de l'Itombwe et décrit comme suit le peuplement de cette région : «Il est probable que des chasseurs négrilles furent les premiers hommes à en parcourir les savanes (et les forêts d'altitude de la crête Congo-Nil). Ils sont les lointains ancêtres d'une faible minorité qui pratique encore la chasse, mais aussi la poterie. Parce que le métissage a quelque peu modifié certains de leurs caractères physiques, on les dit pygmoïdes plutôt que pygmées (ou négrilles).

"Le second groupe humain à pénétrer l'aire inter-lacustre fut sans doute celui des pasteurs éthiopiens (terme plus correct que celui d'une langue "hamite" qui n'est d'ailleurs plus parlée dans la région). Quelle que soit leur origine lointaine (soit métissage de caucasoides et de négroïdes, soit race originale primitive différente des caucasoides et des négroïdes), ils entrèrent dans la région inter-lacustre en plusieurs vagues. Les premiers pourraient remonter très haut, au début du premier millénaire avant notre ère, tandis que les plus récents, ceux de Chwezi, Tutsi, Hima sont vraisemblablement

(11) Jacques Maquet, in Dictionnaire des civilisations africaines, Fernand Bazan, 35-37, rue de Seine, Paris 6^e, 1968.

postérieurs au XII^e et XIII^e siècles après Jésus-Christ. Dès les premiers siècles de notre ère, des agriculteurs parlant des langues bantoues et venant sans doute du bassin du Congo ont envahi la région des lacs. Nombreux, ils ont absorbé culturellement et génétiquement les éthiopiens, du moins ceux qui se trouvaient là avant leur arrivée. C'est d'eux que descend la masse paysanne de la population actuelle de grands lacs. Le quatrième groupe, celui des pasteurs nilotiques, traversa le Nil Victoria, entre l'Albert et le Kyoga, vers la fin du XIV^e siècle et le début du XV^e siècle⁽¹²⁾."

Pour l'Itombwe proprement dite, l'occupation humaine importante serait à partir du XVII^e siècle⁽¹³⁾. Quelques populations anciennes, les Batwa, auraient vécu dans la grande forêt équatoriale de l'Itombwe avant l'arrivée des premières vagues du peuplement.

Les migrations auraient suivies deux directions à savoir : l'Ouest et le Nord-Est d'une part, l'Est et le Sud-Est d'autre part. Il semblerait que la région de Lwindi était surpeuplée au XVII^e siècle.

Le royaume fort de Bunyindu connut alors son apogée et éclata en plusieurs branches sans structures politiques organisées. Les habitants commencèrent à se déplacer à la recherche de nouvelles terres à cultiver.

L'éclatement du royaume, probablement mythique, de Bunyindu, aurait provoqué un déferlement de populations «bantoues» des régions du moyen Ulindi vers les montagnes plus orientales. Leur progression aurait été arrêtée par d'autres vagues des populations "hamites ou nilotiques" venues de l'Est. La rencontre de toutes ces populations a favorisé l'absorption culturelle des uns et l'adoption de l'organisation socio-politique des autres.

Bantou et Hamite : Usage utile et abusif

L'historique du concept bantou ressemble, à bien des égards, à celui de hamite.

Le mot bantou émane d'un philologue allemand Wilhelm Heinrich Immanuel Bleek qui, en 1862, après avoir étudié les langues de l'Afrique australe, parla des "bantou languages" trouvables dans le tiers méridional de l'Afrique. Mais auparavant, les chercheurs portugais avaient remarqué la

⁽¹²⁾ Jacques Maquet, op. cit.

⁽¹³⁾ Tabazi R., *le Mwami chez les Bafulero*, T.F.E., 1973

similitude entre les langues de l'Angola et du Congo d'une part, et celles du Mozambique d'autre part⁽¹⁴⁾.

Le terme est purement d'origine linguistique mais il a connu de glissements inattendus vers d'autres disciplines⁽¹⁵⁾.

Jean Vansina utilisera une bonne image pour désigner ce phénomène «Analyser ce concept maintenant, c'est comme si on se regardait dans un boule de cristal, on n'aperçoit rien».

Et comme pour conclure, Alexandre précise : "Il n'y a pas de rac bantoue, d'art bantou... Il y a seulement des langues bantoues comme il y a des langues sémitiques ou des langues indo-européennes.

"Bantou" est un terme technique, linguistique, inventé par les linguistes pour les besoins de leur discipline, qui ne peut être utilisé qu'accessoirement en anthropologie sociale et pas du tout en anthropologie physique. Il n'y a pas de "type bantou" : les langues sont parlées par des dolichocéphales et par des brachycéphales, par des gens de très grande taille et par des gens de petite taille.

"Il y a des agriculteurs de langue bantou, des éleveurs de langue bantou, des chasseurs de langue bantou, dans les montagnes comme dans les plaines côtières, dans la forêt dense comme dans les savanes steppiques"⁽¹⁶⁾.

Le concept de "Ham" dont dérive celui de hamite apparaît pour la première fois dans la Bible au Chapitre neuvième du livre de Genèse où Moïse, auteur du livre, parle des fils de Noé, ainsi que de la malédiction de Cham.

Le mot apparaît aussi dans le Talmud babylonien, où il est rapporté que les indo-européens descendent de Japhet, tandis que les Sémites descendent de Sem, et les Noirs de Cham. Ce concept va être récupéré et adopté par des explorateurs, les administrateurs coloniaux, ainsi que les missionnaires.

Dans une étrange interprétation ethnologique, l'ancien concept de "hamite" qui signifie les nègres inférieurs, prit le sens de race supérieure

⁽¹⁴⁾ Alexandre P., *le Bantou et ses limites*, in *langage*, Edition de la Pléiade, 1967.

⁽¹⁵⁾ Cité par P. Alexandre, in *Langage*, op. cit.

⁽¹⁶⁾ P. Alexandre, op. cit.

Des Hamites furent comparés aux seigneurs, supérieurs aux autres noirs et considérés comme intermédiaires entre les blancs et les noirs «ordinaires».

Ainsi, la supériorité supposée des populations pastorales (nilotiques), et qui justifie leur domination sur les populations d'agriculteurs (bantoues), n'a été popularisée que dans le cadre du mythe hamite, importé dans la région interlacustre avec les écrits coloniaux⁽¹⁷⁾.

Les différentes ethnies de l'Itombwe

1. Les Banyamulenge

«L'Afrique écrira sa propre histoire et elle sera au Nord et au Sud du Sahara une histoire de gloire et de dignité».

P. E. LUMUMBA

Le nom «Banyamulenge» résulterait, selon Luremesha, de la combinaison de deux éléments linguistiques «Banya» préfixe désignant l'origine ou l'appartenance et «Mulenge» qui dérive du mot «Umulenge» signifiant «village ou hameau»⁽¹⁸⁾. Plusieurs hypothèses ont été émises concernant l'origine et le sens de ce vocable "Banyamulenge", il serait utile de les signaler.

1ère hypothèse : le nom "Banyamulenge" serait dérivé d'Abarengé, des hamites anciens qui auraient séjourné dans la région des grands lacs avant la dynastie d'Abanyinginya qui ont régné au Rwanda depuis le XI^e siècle.

A propos des Abarengé, Kagame écrit: "La catégorie de ces hamites anciens qui a laissé dans le Rwanda un souvenir de puissance inégale est celui des Abarengé, dénomination calquée sur Rurenge, ancêtre éponyme de leur dynastie. Leur groupe a plusieurs représentants dans notre société moderne, ils sont désignés sous la dénomination des "Basangwa butaka" "les trouvés sur terre". c'est-à-dire ceux qui occupaient déjà le pays à l'arrivée des fondateurs de la dynastie de Banyiginya.

⁽¹⁷⁾ Banga Mwabo Fr. et alts, Les relations interethniques au Rwanda à la lumière de l'Aggression d'Octobre 1990, Genève, soubassements et perspectives, Editions universitaires du Rwanda, Ruhengeri, 1991.

⁽¹⁸⁾ Luremesha M., Organisation socio-politique et traditionnelle chez les Banyamulenge, T.F.E., Université de Lubumbashi, 1983.

L'empire des Abarengé débordait largement le Rwanda actuel. Leur dernier souverain légitime résidait à Gishali, tandis que le Burwi, au Sud du Rwanda, dernier lambeau séparé du trône par des conquêtes ultérieures, était gouverné par une dynastie adventrice du même groupe⁽¹⁹⁾.

Selon Monseigneur Kanyamachumbi, le royaume d'Abarengé comprenait quatre grands districts autonomes :

- a) Gishali, dont la capitale est inconnue;
- b) Bunyambiriri, dont la Capitale était Suti dans l'actuelle préfecture de Gikongoro;
- c) Bufundu, Mugambazi et Bugwe étaient Kamenamutue dans l'actuelle préfecture de Gikongoro, Butare et Cyangugu;
- d) Burwi, capitale Lemera dans la préfecture de Butare.

Les Barenge n'étaient pas que des chasseurs, des cueilleurs et des potiers; Ils étaient également des forgerons, des cultivateurs et des éleveurs de gros bétail; Il y a donc du travail pour les historiens intéressés aux Barenge⁽²⁰⁾.

2^e hypothèse : le nom "Banyamulenge" serait lié au village Mulenge. Depelchin le précise en ces termes : "Poursuivant leurs migrations vers les hauts plateaux de l'Itombwe, les pasteurs fondèrent leur premier village entre Sange et la localité de Lemera, actuel chef-lieu de la collectivité des Bafulero.

Plusieurs années après, ce village devait être leur capitale si bien que leurs compagnons qui restaient derrière avaient référence pour les désigner en les appelant Banyamulenge. "Their companions who stayed behind referred to them as Banyamulenge"⁽²¹⁾. Ce village créé vers les années 1850-1860 deviendra un grand centre de négoce entre le Bushi au Nord et Uvira au Sud.

⁽¹⁹⁾ Kagame A., Un Abrégé de l'ethno-histoire du Rwanda, Butare, 1972.

⁽²⁰⁾ Mgr. Kanyamachumbi, Société culture et pouvoir politique en Afrique interlacustre, ATRI, Editions Select, 1995.

⁽²¹⁾ Depelchin J., From pre-capitalism to imperialism : a history of social and economic formation in Eastern Zaïre (Uvira Zone C. 1800-1965).

Le peuplement de l'Itombwe par les Banyamulenge.

La tradition orale a retenu trois faits importants qui seraient à la base du peuplement de l'Itombwe par les Banyamulenge :

1°) La recherche des pâturages

Elle est attribuée à Sérugabika dont le nom a été donné au clan Abagabika. Sérugabika aurait traversé la Ruzizi à la recherche du pâturage. Il y aurait amené son bétail pour l'abreuver. La rive droite de la Ruzizi lui était inconnue. Il décida de tenter une aventure en faisant traverser son bétail à la rive droite. Il n'eut pas de difficultés car c'était pendant la saison sèche, la Ruzizi étant en étiage. Il trouva la plaine vide et le pâturage très riche. Il décida de s'y établir. Les étendues vides disponibles le tentèrent. Il amena sa famille, et ses voisins le suivirent par la suite.

Comme nous l'avons noté ci-haut, le clan Abagabika tire son nom de cet ancêtre Sérugabika. C'est une population en vieillissement (inchike); elle ne met pas beaucoup d'enfants au monde. Elle constitue un petit clan chez les Banyamulenge.

La tradition orale dit, par ailleurs, que certains descendants d'Abagabika, poursuivant leur progression vers l'Ouest, auraient disparu; ils auraient été "mangés" par une ethnie anthropophage vivant dans la forêt, derrière les montagnes qui surplombent le lac Tanganika.

Une autre version des faits relate que les anciens Abagabika seraient partis dans les régions lointaines et seraient aujourd'hui assimilés aux autres ethnies du Zaïre notamment dans le Kasai. D'autres populations, toujours à la recherche des pâturages, seraient venues du Burundi et de la Tanzanie et se seraient établis à Kakamba dans l'actuelle plaine de la Ruzizi.

2°) Abanyabyinshi et leurs partisans (1510-1543)

Les Abanyabyinshi constituent l'un des 26 clans qui composent l'ethnie des Banyamulenge. Il est le premier en importance numérique. Selon la tradition orale, la migration des Banyabyinshi se serait déroulée sous le règne de Karinga (ku ngoma ya Karinga). Elle aurait été provoquée par des guerres de succession. Les Banyabyinshi reconnaissent eux-mêmes qu'ils sont les descendants de Byinshi, fils de Bamara.

A propos de Banyabyinshi et de leur migration, l'Abbé Alexis Kagame décrit dans son abrégé de l'ethno-histoire du Rwanda, le contexte dans lequel les Banyabyinshi ont quitté le Rwanda précolonial. "A la mort de Yuhiriza Gahima (1444-1477), il se forma une faction d'opposition à son successeur Ndahiro II Cyamatare. Les princes Juru, Bamara, Bwimba et Mutezi étaient de ce parti. Les opposants intronisèrent Juru qui occupa toutes les provinces situées à l'Est de la Nyabarongo. Aussi, Ndahiro ne put-il pas imposer son autorité à tout le territoire du Rwanda". Il ne régna que sur les régions situées à l'Ouest de la rivière Nyabarongo.

Tandis que le Rwanda était ainsi divisé et livré à ses luttes intestines, une puissance redoutable venant de l'Ouest menaçait le pays. Ntsibula I Ntshungu, roi de Buhavu, dirigea ses innombrables guerriers sur Gitarama. Attaqué et sailli par Ntsibula I, Ndahiro II dut se replier blessé, dans sa résidence. Après sa mort, Ntsibula I aurait occupé le Rwanda occidental pendant quelques années. La partie orientale resta dirigée par Juru.

A sa mort, Bamara le remplaça et à la mort de ce dernier, ce fut Byinshi son fils, qui lui succéda. De là vient le nom de Banyabyinshi. Ntsibula mourut à son tour et la partie occidentale du Rwanda fut libérée.

Les feux du Rwanda activèrent les préparatifs pour faire revenir au Rwanda le prince Ndoli, fils de Ndahiro II qui se trouvait à Karagwe. Ndoli arriva incognito au Rwanda et fut intronisé sous le nom de Ruganzu II Ndoli (1510-1543). Il attaqua à l'improviste, l'usurpateur de l'Est (Byinshi) et le tua. La chasse à l'homme fut déclenchée, et ce fut le début du calvaire pour tous les descendants de Byinshi, ainsi que pour les partisans de ce dernier. La plupart quittèrent en masse le pays et se dirigèrent vers les régions lointaines.

Arrivés dans la plaine de la Ruzizi, ils s'installèrent à Kakamba où ils rencontrèrent les descendants de Sérugabika et d'autres familles qui l'avaient suivi à la recherche de pâturage et qui avaient déjà exploré la région.

3°) Famine de "pomme de terre"

La tradition orale a retenu qu'il y eut une famine inégalée dans le Rwanda précolonial, et très probablement dans le Burundi. Les rivières avaient tarries, les forêts étaient desséchées; aucune plante ne résistait à la sécheresse et il n'y avait partout que de la poussière (Umukungu).

La population fut obligée de se déplacer vers d'autres régions. Elle traversa la Ruzizi et s'établit dans une région entourée des montagnes (Mw'ishyamba Ritungurutswe N'Impinga: Muyengenza). La population manqua même la "pomme de terre"⁽²²⁾. Aucune date n'est précise. Mais à la lumière de certains écrits scientifiques, on peut situer cette période dans le temps et dans l'espace.

Bahane et A. Kagame nous en donnent quelques éclaircissements: "A l'avènement de Yuhi IV Gahindiro, ce ne fut pas une disette ni famine ordinaire, mais un fléau. La complication vint du fait que l'intronisation coïncida avec une sécheresse prolongée, qui mérita à cette famine l'appellation de "Rukungugu" = "amas de poussière". Cette migration se serait donc déroulée sous le règne de Yuhi IV Gahindiro (1746-1802)".

A toutes ces populations se sont ajoutés, les Bishugi venus de Ngweshe, les Batumba venus de Bufulero, les Baja et autres rachetés auprès des mutins Batetela de l'expédition Dhanis.

De la plaine de la Ruzizi (Kakamba) ces populations d'origines diverses furent obligées par le climat chaud et des maladies endémiques de la plaine de la Ruzizi à monter dans les régions montagneuses. Elles fondèrent le premier grand village auquel elles donnèrent le nom de Mulenge vers 1850. Du centre de Mulenge, elles s'éparpillèrent sur les plateaux communément appelés "Plateaux de l'Itombwe" en fondant successivement les villages suivants : Ruvumera, Ndegu et Gatobo en 1860 et Muhanga en 1865. Leurs chefs les plus connus étaient Nyiriminege et Nyirimuhanga.

Plus tard en 1881, précise Weis, elles fondèrent les villages Galye, Munanira, Kishembwe, Kalonge-Gataka avant de progresser vers les territoires qui deviendront plus tard les territoires Fizi et de Mwenga où elles occupèrent les villages importants de Rubuga, Magunda, Katanga, Kagogo, Bijombo, Kabara, Tulambo et Minembwe.

En résumé, la tradition orale affirme qu'il y a eu trois épisodes dans le peuplement de l'Itombwe précolonial par les Banyamulenge:

- l'épisode de Serugabika, non datée mais antérieure à celle de Byinshi;
- l'épisode de Byinshi qui se situe entre 1510-1543 (Ku ngoma ya Karinga);
- la dernière épisode est celle due à la famine et au tarissement des

⁽²²⁾ Rurenza Nkanika et Ndagamyi Ruhindabandi

rivières. Cette période se situerait sous le règne du Mwami du Rwanda Yuhi IV Gahindiro (1746-1802).

Mais il n'est pas impossible, qu'il y ait eu d'autres migrations postérieures, de moindre importance, avant l'arrivée des Européens dans cette partie de l'Afrique Centrale.

Peu d'écrits ont été consacrés à l'étude du peuplement de l'Itombwe précolonial. Il convient de signaler les auteurs suivants:

1. Abbé Alexis Kagame ; l'installation des Banyamulenge dans la plaine de la Ruzizi se situerait entre les années 1574-1609, sous le règne de Kigeli Nyamuheshera, Mwami du Rwanda. Il le précise en ces termes : "Kigeli II Nyamuheshera fut un guerroyeur fameux, selon les traditions. Sa milice d'élite s'appela Bikingi = les colonnes. Mais l'une de ses compagnies, appelée Iziruguru = les palatins, fut anéantie dans une expédition dirigée contre les Banyabungo, sur la rive Sud-occidentale du lac Kivu. Ce fut après cette conquête, en soi facile, que les Rwandais traversent la Ruzizi, au Sud du Bunyabungo et soumièrent les Bishugi. Les chefs de cette région furent cependant laissés en place et furent simplement obligés de reconnaître, par tributs annuels, la souveraineté du Rwanda"⁽²³⁾.

2. Jean Hiernaux, note qu'"au cours du XIX^e siècle, avant l'arrivée des Européens dans cette partie de l'Afrique centrale, un groupe de pasteurs de Caste Tutsi, quitta pour des raisons politiques, semble-t-il, le royaume (aujourd'hui République) du Rwanda et alla s'établir sur les hauts plateaux de l'Itombwe, au coeur de la chaîne montagneuse qui borde à l'Ouest la dépression où s'alignent, du Nord au Sud le lac Kivu, la vallée de la Ruzizi et le lac Tanganika. En 1954, il a dénombré six générations depuis leur installation dans l'Itombwe"⁽²⁴⁾. En prenant un intervalle de trente ans d'une génération à une autre, on peut conclure que les migrations, selon ces études, auraient eu lieu aux environs de 1774"⁽²⁵⁾.

Sur base des enquêtes anthropologiques réalisées en 1954 et 1955, le même auteur a effectué une étude intéressante sur la position des Tutsi de

⁽²³⁾ A. Kagame, un abrégé de l'ethno-histoire du Rwanda, tome I, Editions universitaires du Rwanda, Butare, 1972.

⁽²⁴⁾ J. HIERNAUX, Note sur les Tutsi d'Itombwe, République du Congo, Paris, 1965.

⁽²⁵⁾ Idem.

l'Itombwe par rapport aux populations Tutsi du Rwanda dont ils seraient issus, et aux Fuliru desquels ils seraient susceptibles d'avoir subi l'influence génétique, reconnue ou non.

3. Kajiga, pense qu'un groupe de 6.000 Rwandais venus du Rwanda précolonial, fuyant la tyrannie et les représailles du Roi Musinga, lors de l'attentat de Rucuncu en 1896, auraient atteint Uvira par Kaziba⁽²⁶⁾. S'agirait-il des Bishugi dont sont issus certains Banyamulenge et certains Bashi de Ngweshe?

La tradition orale ne reconnaît pas une migration qui serait partie du Rwanda à Kaziba avant d'atteindre Uvira. Il aurait été impossible de faire ce trajet. Mais, l'on sait que certains Banyamulenge ont des origines communes avec les Bishugi de Ngweshe (Kaziba).

4. Bahane Mulumoderhwa, précise que "d'autres Bahima (Ba Tutsi) sont arrivés au Bushi beaucoup plus tard. D'autres par contre, environ 6.000 éleveurs, se sont introduits dans le pays d'Uvira pour atteindre les montagnes de Kaziba-Mubuga, suite au coup d'Etat de Rucuncu en 1896"⁽²⁷⁾.

5. Weis, écrit : "Peu avant 1900 (avant l'arrivée des Européens), quelques familles des pasteurs Tutsi fuyant le Rwanda, traversèrent la Ruzizi, pénétrèrent dans la région qui deviendra Congo Belge et se fixèrent en premier lieu à Lemera dans la chefferie de Fulero; les descendants de ces émigrés gagnèrent la chefferie de Vira et y fondèrent les villages Galye, Munanira, Kishembwe et Kalonge-Kataka, en 1881, au-dessus des derniers villages Vira.

"L'immigration des Rwandais ne donna pas lieu à des réactions hostiles de la part des Vira parce qu'elle se localisa en dehors des terres occupées par ceux-ci"⁽²⁸⁾. Il faut noter que ces villages, fondés en 1881, se trouvent à l'intérieur du Zaïre, à ± 100 kms de la frontière zaïro-rwando-burundaise.

6. Depelchin, affirme que les Banyamulenge avaient occupé la plaine de la Ruzizi sous le règne du Mwami Mutara II Rwogera (1830-1860), mais que certaines familles y étaient déjà depuis le règne du Mwami du Rwanda Yuhi IV Gahindiro (1798-1830) et qu'il n'était pas impossible que les dernières familles aient été établies sous le règne de Kigeri IV Rwabugiri

⁽²⁶⁾ Kajiga G., Cette immigration séculaire des Rwandais au Congo, in Bulletin C.E.P.S.I., Elisabethville, Mars 1956.

⁽²⁷⁾ Bahane, Evolution de la Société Bashi, Mémoire d'histoire, IPN, 1972.

⁽²⁸⁾ Bahane, Evolution de la Société Bashi, Mémoire d'histoire, IPN, 1972.

(1860-1895), Mwami du Rwanda⁽²⁹⁾. Les divergences existantes sur les dates de migrations sont, certes, dues à l'insuffisance des données recueillies pour un milieu enclavé.

Estimation numérique des Banyamulenge

A notre connaissance, aucun recensement scientifique ou administratif de seuls Banyamulenge n'a été fait. Il va de soi qu'aucun chiffre précis ne peut être donné.

Le Centre d'étude de la région des grands lacs d'Afrique, se basant sur les études de Weis, Newbury, Kajiga et Groupe Mulima, donne quelques estimations de la population banyamulenge.

Deux éléments majeurs semblent échapper aux chercheurs de l'Université d'Antwerpen.

Les Banyamulenge habitent principalement cinq zones administratives dont trois au Sud-Kivu (Uvira, Mwenga et Fizi) et deux au Nord-Shab (Kalemie et Moba). Aucune étude n'a englobé, jusque là, l'ensemble des zones habitées par les Banyamulenge.

"Le pays d'Uvira" de Weis n'a étudié qu'une seule chefferie (celle de Bavira) sur les trois que compte la zone d'Uvira. La population de l'ensemble de la chefferie est estimée, en 1954, à vingt-quatre mille individus, dont 20.333 coutumiers et 3.726 extra-coutumiers.

Les Banyamulenge que Weis appelle des Rwandas⁽³⁰⁾ représentaient, 90% des coutumiers sur les versants montagneux et 17% dans la frange excentrique de la chefferie, soit 5.287 individus.

Il précise que les terres n'appartenant pas au domaine traditionnel de Vira sont situées, en gros, au-dessus de 2.000 m d'altitude et couvrent environ 1.000 km² (soit 83% de la superficie totale de la chefferie).

Elles sont occupées par 5.477 individus dont 1.829 pour les villages Rwanda du haut versant et 3.548 pour les trois villages du plateau; soit un

⁽²⁹⁾ Depelchin, From pre-capitalism to imperialism, op. cit.

⁽³⁰⁾ WEIS les appelle des Rwandas. Il précise que les Rwandas sont différents des Rwandais qui sont directement originaires du Rwanda, alors que les Rwandas ont émigré vers l'Itombe au début du 19^e siècle.

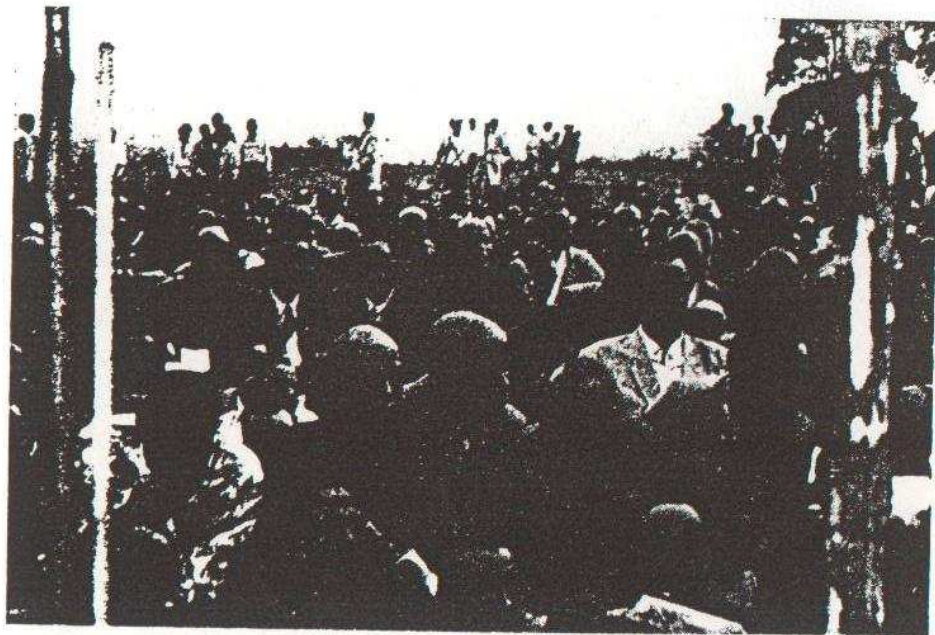
densité de 5,4 ha/km², la plus faible de la chefferie. Tous ces chiffres concernent la seule chefferie des Bavira.

Les estimations faites par Kajiga et Newbury posent apparemment des problèmes. Pour la même année (1956) ils donnèrent respectivement des chiffres de 6.000 et de 15.000. L'écart important entre ces deux chiffres ne peut s'expliquer que par les deux éléments évoqués ci-dessus.

Le groupe Milima a recensé ses membres dans la seule chefferie des Bafulero. Le chiffre qu'il donne est de 18.983 en 1996. Ce chiffre est significatif et peut nous donner des indications nous permettant d'apprécier les estimations faites par Kajiga et Newbury:

Pour les taux de croissance de 2,8%, 3,2% et 4%, la population estimée, en 1996, à 18.983 aurait été, en 1954, de 15.767, de 13.796 et de 11.037.

Les estimations actuelles faites par les chefs de localités, les différentes communautés religieuses et les organisations non-gouvernementales donnent des chiffres fiables, en attendant ceux résultant d'un recensement scientifique de la population.



Population Banyamulenge de Minembwe.



Population Banyamulenge de Minembwe. Conférence organisée par Eben Ezer Ministry.



Une vue du relief à Minembwe. Accident d'avion qui a fait plus de vingt morts à Minembwe.

Par groupement ou ensemble de localités, des renseignements recueillis donnent des indications suivantes :

1. Zone de Fizi :

- Minembwe : 120.000

- Kabara : 60.000

- Bibogobogo : 30.000

210.000 = (1)

2. Uvira :

- Bijombo (Katanga) 100.000

- Rurambo 20.000

120.000 = (2)

3. Mwenga : Itombwe

50.000 = (3)

4. Kalemie et Moba :

20.000 = (4)

(1)+(2)+(3)+(4) = 400.000

Les estimations ci-dessus ont été faites avant les expulsions des Banyamulenge au Rwanda et au Burundi.

2. Les Barundi

La vérité a ceci de particulier qu'elle est souvent d'une si ridicule simplicité que nous nous refusons à lui prêter la moindre attention.

MBONIGABA Modeste

L'ethnonyme barundi désigne le peuple habitant le Burundi, pays limitrophe du Zaïre, mais aussi des populations zaïroises d'origine burundaise vivant principalement dans la zone d'Uvira, collectivité-chefferie

de la Plaine de Ruzizi, anciennement appelée Chefferie des Barundi. Ces populations parlent le Kirundi.

L'histoire du Burundi, au cours du 18^e siècle, est caractérisée par des conflits entre le Roi et ses voisins d'une part, et entre les différents chefs de leurs sujets d'autre part. La population burundaise est composée d'agriculteurs, des éleveurs et des chasseurs-potiers. La migration de ces populations était dictée par le désir d'échapper à la colère du roi, à la recherche de bons pâturages pour le bétail et à la nécessité d'extension du royaume.

La tradition orale des Barundi du Zaïre renseigne qu'il eut trois différentes migrations vers les régions à l'Ouest de la rivière Ruzizi, bien que souvent combinées dans les témoignages⁽³²⁾.

Aux environs de 1800, Ntorogwe dirigea le premier exode à la recherche des pâturages. Il traversa la Ruzizi accompagné d'un groupe important.

Devenu un personnage remarquable, il se détacha du royaume Burundi et devint autonome. Accompagné de plusieurs personnes, descendirent vers le sud de la région et s'installèrent à Kaboge (localité appelée Mboko) dans l'actuelle zone de Fizi. Plusieurs années après, à la suite des alliances matrimoniales, certains Barundi furent assimilés à Babembe et se fixèrent définitivement à Mboko. D'autres remontèrent vers le nord et se réinstallèrent dans la plaine de Ruzizi où ils trouvèrent les frères venus du Burundi à la recherche des pâturages.

Provoquée par des conflits socio-politiques, une deuxième migration amena l'exode des Barundi agriculteurs. C'est le gros de la population d'origine burundaise qui peuple la plaine de Ruzizi. Nombreux de ces Barundi sont assimilés aux Bafulero pour des raisons politiques. Nous verrons plus loin.

La troisième migration est celle des Bazige, habitants de l'Uzige, venus de la plaine avant l'arrivée des explorateurs. Ces Barundi, conduits par le chef Kiyogoma, détachèrent leur région du pouvoir du Mwami du Burundi Mwezi Gisabo.

⁽³¹⁾ Depelchin, J., M., op. cit.

Quand tous ces Barundi arrivèrent dans la plaine de Ruzizi, côté de ce qui deviendra plus tard l'Etat Indépendant du Congo, les Bafulero n'y habitaient pas. Il y avait des Bavira qui, suite aux poussées migratoires de nouveaux venus, réculèrent vers le sud. Cette idée n'est pas partagée par les Bafulero pour qui "la terre de la plaine" était une propriété de leur Mwami. L'établissement des populations originaires du Burundi était conditionné par le paiement de tribut à leur chef traditionnel.

Pour ceux qui connaissent l'histoire de la région, la création des chefferies agrandies et leur dénomination dans le territoire d'Uvira sont postérieures à la migration des Barundi. On sait que le pouvoir était clanique et lignager. Chaque clan ou un groupe de clans avait sa chefferie.

Des Européens, à leur arrivée, dénombrèrent plus de huit chefferies pour le seul secteur de Luvungi (Lubisha (Barundi), Gahutu (Banyamulenge), Nyamugila (Bafulero), Mugabo (Barundi), Kabwika (Bafulero), Lusakana (Bafulero), Kayira (Banyamulenge), Mangwa (Bafulero), Kinioni (Barundi) et Soumaïli (Babembe)⁽³²⁾.

Une certitude non contestée par les études scientifiques est que les Barundi du Zaïre se sont établis dans la plaine de Ruzizi avant le partage de l'Afrique par la Conférence de Berlin en 1885. Logiquement, leur pouvoir coutumier ne peut pas être mis en cause.

Le fait de s'appeler Barundi, de parler le Kirundi et d'avoir un chef de collectivité chefferie Tutsi ne peut pas amener à une conclusion erronée de les qualifier des étrangers ou des zaïrois à "nationalité douteuse".

Peuvent-ils être Barundi et Zaïrois d'origine ?

Nous pouvons répondre à cette question par une autre question. Peuvent-ils être Bakongo et Zaïrois d'origine? La réponse est claire et positive. Le Mwami Ndabagoye écrit : "Sommes-nous la seule tribu frontalière à avoir le même ethnonyme que les habitants d'un pays limitrophe? Les Bakongo n'habitent-ils pas le Bas-Zaïre et le Congo Brazzaville? Et pourtant, les premiers sont Zaïrois d'origine et les seconds Congolais d'origine. Avons-nous choisis de nous appeler Barundi ou

⁽³²⁾ Muzuri G.; l'évolution des conflits ethniques dans l'Itombwe, Lubumbashi, 1983.

d'habiter dans la plaine de Ruzizi, terre de nos ancêtres? Nous sommes des Barundi et Zaïrois d'origine. Nous n'avons jamais eu une autre patrie"⁽³³⁾.

3. Les Babembe

«Il faut oser regarder la réalité en face puis oser donner des coups de boutoir sur des privilèges acquis de longue date même s'ils sont apparemment devenus naturels et incontestables».

ZIEGLER J.

L'origine et la signification du nom "Babembe" soulèvent quelques interrogations. On ne saurait pas dire si ce nom provient d'un ancêtre commun à tous les Babembe, ou s'il s'agit du nom de la région qu'ils habitent actuellement. On pourrait plutôt pencher vers la deuxième hypothèse, du fait que la région habitée par les Babembe s'appelle "Bubembe". Mais d'où serait venu ce nom et quand est-il apparu? Autant de questions auxquelles les études ultérieures plus fouillées pourraient répondre.

Dans une étude consacrée à l'Afrique Equatoriale, Gilles Sautter⁽³⁴⁾ signale l'existence d'un peuple Babembe au Congo-Brazzaville et qui habite le Niari-Ogoué. On se trouve en présence de deux peuples qui portent le même nom. Auraient-ils aussi la même origine? Limitons-nous pour le moment à ce qui est connu actuellement sur cette ethnie.

L'ethnie des Babembe est constituée de plusieurs clans qui, au départ, n'auraient pas tous la même origine. Il y aurait probablement un noyau Bembe qui se serait enrichi d'éléments exogènes provenant du fond autochtone ancien et des lega et qui se seraient fondus pour former l'actuelle grande ethnie bembe.

⁽³³⁾ NDABAGOYE, S., Lettre n°5072/054/cpr/91 adressée au Gouverneur de la région du Sud-Kivu. Le Ndabagoye est le chef traditionnel de la collectivité chefferie des Barundi créée le 28 septembre 1928.

⁽³⁴⁾ Gilles Sautter, De l'atlantique au fleuve Congo, une géographie du sous-développement, Mouton, Paris, 1966.

Ainsi, les clans de Basikalangwa de la collectivité de Ngandja et Basimukindje des collectives de Mutambala et d'Itombwe auraient des liens avec des personnes de souche "pygmoïdes".

Par ailleurs, les clans Babungwe, Balala, Basimunyaka, Basimukuma, Basimuenda, Basombo et Basimimbi, seraient apparentés aux Lega.

D'autres familles venues de Kabambare, notamment les Babuyu établies dans la plaine de Mutambala se seraient fondues dans les différents clans de l'actuelle ethnie Bembe. La tradition orale signale également qu'à Mboko, il n'est pas rare de trouver des Bembe ayant une souche burundaise.

Enfin, le brassage bio-culturel dû à la rencontre au bord du lac Tanganika, des Babembe en migration avec des riverains Bajoba et Masanze de Baraka, aurait contribué à la formation locale d'une série de clans, notamment les Basikasilo.

Selon Möeller, le site originel des Babembe en tant que groupe ethnique serait compris entre Elila-Luama et Ulindi, aux XVII^e siècle et XVIII^e siècle⁽³⁵⁾.

De la région d'Elila-Luama seraient partis deux courants migratoires, qui auraient dispersé les Babembe en deux foyers, notamment la côte lacustre de Tanganika, en passant par Lulambwe, et la région Namba-Mutambala via Lulenge.

De la région d'Ulindi serait partie une communauté non moins importante qui aurait traversé l'Itombwe avant de gagner les rives du lac Tanganika. Ainsi, l'actuelle collectivité d'Itombwe est peuplée par les descendants de cette migration. Un peuple dynamique, les Babembe sont de toutes les autres ethnies de l'Itombwe, les premiers à franchir les limites du territoire local pour s'établir à l'étranger, notamment au Burundi et en Tanzanie. De ces deux pays a émergé une partie de l'intelligentsia Bembe et des commerçants. C'est aussi l'ethnie de l'Itombwe qui s'est plus convertie à l'islam et qui maîtrise mieux le "Swahili bora" ou Swahili raffiné. Actuellement les Babembe habitent majoritairement dans ce que nous avons appelé l'Itombwe basse (zone de Fizi).

⁽³⁵⁾ Cité par Muzuri G., Evolution des conflits ethniques dans l'Itombwe Sud-Kivu. Des origines à l'an 1982, mémoire de licence en Histoire, Université de Lubumbashi, 1983.

Une ethnie fière d'elle-même et parfois fruste, les Babembe se sont toujours considérés, malgré le brassage ethnique évoqué ci-haut, comme supérieurs à certaines autres ethnies de l'Itombwe et, plus particulièrement, au Bajoba, Babwari et Babuyu. Les Babembe ne disent-ils pas : "M'bembi M'bondo" pour dire un "M'bembe originel" par rapport aux autres Bembi résultant des brassages ethniques, ou des migrations postérieures? Et pourtant, même ceux-là qui se disent "M'bembe M'bondo", résultent d'un brassage lointain, connu ou non. Leur attitude de dédain se manifestait aussi par le fait, qu'il était inimaginable, dans un passé récent, de voir un M'bembi épouser une fille M'choba (Mujoba)⁽³⁶⁾.

Par extension, et même volontairement, ils assimilent certaines ethnies de l'Itombwe aux Bajoba et aux Pygmoïdes (M'chwa).

Un mot sur les Babwari

On peut aussi en concluant cette notice sur les Babembe dire un mot sur les Babwari. Au niveau de nos recherches, nous n'avons pas pu faire une étude détaillée sur les Babwari.

Il est toutefois établi que les Babwari, peuple riverain du lac Tanganika sont originaires de l'Est contrairement à leur voisins Bembe venus de l'Ouest. Ils seraient originaires de la Tanzanie et du Burundi. Malgré le métissage bio-culturel actuel, les Babwari constituent une unité culturelle part et habitent la baie de Burton (Ubwari) d'où ils tirent leur nom et la zone de Moba.

4. Les Bavira

L'ethnonyme Bavira est dérivé du terme "Kivira" qui signifie "palmier huile". Ainsi, les Bavira seraient littéralement les habitants du pays de palmiers à huile. Ce serait probablement autour des années 1850-1860 que les négociants arabes, venus de Ujijidji, auraient donné le nom des Bavira aux habitants de la partie occidentale du lac Tanganika.

A la question : Comment vous appelez-vous? posée à un chef assis sous un palmier, la réponse était "Kivira" : c'est un palmier. Le négociant n'ayant pas compris qu'il s'agissait plutôt du nom du palmier, et non de l'ethnie

⁽³⁶⁾ Muzuri G., op. cit.

son interlocuteur, en déduisit que les habitants de la région s'appelaient les "Bavira".

Il s'agit là d'un malentendu fréquent dans l'Afrique coloniale. Une autre version est rapportée par le professeur Yumba wa Kioni, Conseiller de l'ancien gouverneur du Kivu. A une question posée au Mwami Lenghe⁽³⁷⁾: "Comment portez-vous le nom Lenghe si courant chez les Baluba du Shaba?" Le chef répondit que ses ancêtres lointains étaient venus de l'empire Luba pour guerroyer aux abords du lac Tanganika.

A leur retour, une partie des leurs aurait décidé de rester aux bords du lac Tanganika. Ceux qui rentraient les auraient traités des "Bivila", s'ils restaient à l'étranger. Le mot "Kivila" en Kiluba signifie: imbécile, étourdi, insensé. Le nom de "Bivila" devenu par la suite les "Bavila", puis "Bavira" aurait été donné à cette partie des Baluba restés aux bords du lac Tanganika.

D'après une autre tradition orale, il semblerait que l'ethnie actuelle dénommée Bavira s'appelait les "Bajoba" et leur langue Kijoba. Cette assertion est corroborée par Mukerwa Kabemba qui a écrit: "les vira parlent le Kijoba qui est spécialement une langue de culture Vira"⁽³⁸⁾.

Selon une autre source rapportée par Muzuri⁽³⁹⁾, "l'origine des Vira serait le Maniema, d'où les Banyalenge⁽⁴⁰⁾ seraient partis sous la direction de leur chef Kirunga.

Les Bajoba auraient précédé les Banyalenge, descendants de Lenghe, dans leur migrations, mais ils se seraient dissous dans ces derniers. Quelques descendants de ces Bajoba vivent encore dans la zone d'Uvira à Makobola, à Gomba, à Kitu et à Kifuta. Il est difficile de les distinguer des Bavira. Ils se reconnaissent être Bavira, mais ils s'appellent Bajoba".

⁽³⁷⁾ Lenghe Rugaza II, Chef de collectivité des Bavira.

⁽³⁸⁾ Mukerwa K., L'immigration des "Banyarwanda" dans la zone d'Uvira 1920-1965, T.F.E; en Histoire, IPN, 1988.

⁽³⁹⁾ Muzuri G., Evolution des conflits ethniques dans l'Itombwe Sud-Kivu. Des origines à l'an 1982, Mémoire de licence en histoire, université de Lubumbashi, 1979.

⁽⁴⁰⁾ Les Banyalenge sont littéralement les descendants de Lenghe et il ne faut pas les confondre avec les Banyamulenge.

Pour Bishikwabo⁽⁴¹⁾, l'ethnonyme Bavira aurait comme origine le refus des poissons offerts par les pêcheurs Babwari aux Bafulero. Ces derniers ignoraient les poissons et les prenaient pour les serpents ou les tétards. Ainsi, les pêcheurs les qualifièrent des Bavira, qui signifie "ignorant".

Il y a lieu de relever ici que, contrairement à ce qu'affirme le professeur Bishikwabo, les Bavira se considèrent comme "pêcheurs-nés" et différents des Bafulero.

Selon Kingwengwe, le clan régnant chez les Bavira n'a rien de commun avec les autres. La question est celle de savoir comment ce clan est arrivé au pouvoir alors qu'il est minoritaire⁽⁴²⁾.

Nyandui conclut que tous les éléments militent en faveur de l'attribution aux Bavira de l'origine luba ou tanzanienne⁽⁴³⁾; il est établi actuellement que l'ethnie Vira est composée des éléments hétérocytes venant de la Tanzanie, du Burundi et de l'Ouest de la région qu'elle occupe actuellement.

En 1871, H.M. Stanley, dans ses explorations de la Ruzizi et de la côte occidentale du Tanganika, affirme que le pays des Bavira avait comme capitale "Soumbourizi", actuel Kabimba. Dans ses descriptions sur la région, Stanley localise les Vira dans la zone de l'entre Kabimba et Monikamba (Makobola); au nord du pays Vira, il y avait le pays des Bazige (Barundi), les Bashi et les Barundi.

Selon Weis, "les Bavira seraient arrivés les premiers aux XVII^e siècle. Après avoir fait un détour par le Maniema, ils auraient traversé l'Itombwe et se seraient répandus sur une surface correspondant à peu près à l'ensemble du territoire actuel d'Uvira couvrant le versant du lac de Makobola à Ngweshé, au sud de Bukavu sur une distance de quelques 150 kms"⁽⁴⁴⁾.

(41) Bishikwabo, cité par SEBAGANWA G., Analyse psycho-sociologique des conflits des types ethniques et possibilité de leur réduction, Mémoire, Université de Kisangani, 1989.

(42) Kingwengwe, cité par Muzuri G., Evolution des conflits ethniques dans l'Itombwe Sud-Kivu, op. cit.

(43) Nyandui M., La rébellion de 1964 dans le territoire de Fizi et ses conséquences, Mémoire de licence en Histoire, Campus de Lubumbashi, 1979.

(44) Weis G., Le pays d'Uvira

La caractéristique principale de l'histoire des Bavira, depuis leur arrivée dans la région qu'ils habitent actuellement, est une suite de reculs sous la pression de nouveaux venus.

Ainsi, par exemple au Nord, ils furent refoulés jusqu'à la Kiliba par les Bashi et les Bafuiero venus de Luindi. Et plus récemment encore de Kiliba à Kawizi.

A l'Est, la poussée des populations venues du Burundi (les Bazige et les Barundi de la plaine de la Ruzizi) les obligea à perdre les terres de la plaine et de Katumba.

Au Sud, les Babembe les poussèrent jusqu'à la Kambeluku et à l'Ouest, l'occupation des plateaux par les Banyamulenge ne permit pas leur progression vers les régions montagneuses.

Aussi, depuis le XVII^e siècle jusqu'au XIX^e siècle, les Bavira perdirent-ils les terres suivantes :

- au XVII^e siècle, la région de la plaine de Ruzizi;
- au XVII^e siècle, la région de Katumba, qui sera cédée définitivement au Burundi, à la Convention de 1910;
- au XIX^e siècle, la région située entre Kiliba et Kawizi sous la pression des Bafulero et des Barundi et au Sud, la région de Kalundja située au Sud de Makobola, à la suite des poussées Bembe.

La situation actuelle des Bavira a été résumée par Weis de la manière suivante : "cette situation aboutit à une position de refuge, les Vira reculent progressivement sous la poussée des peuples voisins. Cela aide à comprendre qu'ils soient établis dans des conditions physiques difficiles, sur un versant raide, aux sols détritiques. Certes, l'espace leur était ouvert très longtemps vers le plateau en altitude. Mais ils n'ont pas dépassé dans cette direction la limite extrême, vers 2.000 m, de leurs cultures traditionnelles⁽⁴⁵⁾.

"Aujourd'hui, poursuit Weis, l'extention en altitude leur est interdite, dans cet espace que les "Banyamulenge" ont trouvé vide à la fin du 19^e siècle et qu'ils ont occupés"⁽⁴⁶⁾.

(45) Weis G., Le pays d'Uvira, A.R.S.C., Bruxelles, 1959.

(46) Weis G., ibidem.

Et très récemment, la création de la ville d'Uvira n'a-t-elle pas obli encore les Bavira à se confiner sur les flancs montagneux au profit d'un peuplement cosmopolite de la cité?

5. Les Bafulero

Le nom actuel des Bafulero leur aurait été donné par un Mwami rwanda ou du Burundi qui, les ayant rencontrés pour la première fois, leur aurait demandé comment ils s'appelaient. Ne lui ayant pas donné une réponse satisfaisante, ce dernier les aurait traités d'ignorants "Abapfurer" et cette injure se serait collée à cette tribu pour devenir son ethnonyme.

Cette hypothèse est corroborée par Mushonio qui affirme que l'appellation "Bafulero" aurait été donnée à ce peuple par un Munyarwarwa qui, voulant connaître son nom, a eu la réponse "nous n'avons pas de nom". Le Munyarwanda étonné s'exclama : "Murabapfurer", ce qui signifie "vous êtes donc des morts" (ou idiots, nouilles, etc...)⁽⁴⁷⁾.

A ce même sujet, Luremesha précise que la première rencontre entre Mwami Rwamo de Bafulero avec Rugorora se passa à Kakamba. C'était au cours de leurs entretiens que ce dernier donna le nom de Bafulero à cette tribu jusque-là sans nom.

Pour Migombano, "les Bafulero sont partis de la région de Lwindi sans nom et en deux vagues : la première vague cherche à s'installer dans les hautes montagnes de Mugogo-Lungwe. Elle se heurta à certains obstacles tels que les épidémies, les fauves, la famine et le froid. Une grande partie fut décimée, mais les survivants traversèrent la forêt et s'installèrent dans ce qui deviendra plus tard le territoire des Bafulero. La seconde vague contourna au Sud de Mulenge.

Ces deux vagues se rencontrèrent alors. Elles appelèrent cet endroit un lieu de péril "Bufuulu Maherero", ce qui signifie "lieu des morts". Quant à leur origine, les Bafulero seraient originaires de Bunyoro. Ils auraient séjourné dans l'Ulindi avant d'occuper leur territoire actuel⁽⁴⁸⁾. Pour ceux de Bafulero venus de Lwindi, ils s'installent sur les montagnes qui surplombent

(47) Mushonio, cité par Babunga. Le mariage et son impact économique: cas des Bafulero, monographie inédite CIDEP, Kisangani, 1980.

(48) Migombano, cité par Mukerwa K., l'immigration des "Banyarwanda" dans la zone d'Uvira, op. cit.

la plaine de la Ruzizi. Ils y restèrent pendant très longtemps et descendaient dans la vallée pour la chasse.

Les traditions orales des Bafulero affirment la préexistence d'un autre groupe des Balemera préétablis dans la région de Lemera au moment où les Bahamba émigraient⁽⁴⁹⁾.

Les plus connus des chefs des migrations Bafulero sont Kikanwe, Kigongwe et Kalingishi. Ce dernier a été le plus cité par la tradition et certains travaux scientifique le mentionnent.

Au sujet de Balemera, ils sont venus de l'Est, et se sont installés à Lemera. Or, il est connu aujourd'hui que Lemera fut une des capitales au Sud du Rwanda des populations anciennes appelées Abarengé⁽⁵⁰⁾.

Les Balemera seraient-ils apparentés aux Barenge? Nous ne savons pas le prouver, mais cette éventualité n'est pas à exclure définitivement. Les recherches ultérieures pourront nous éclairer là-dessus.

Quant aux Bafulero, nous l'avons souligné plus haut, ils ne sont pas tous venus de Lwindi. La majeure partie de l'actuelle ethnie Bafulero est venue de l'Est (du Rwanda et du Burundi).

R. Bourgeois le confirme en ces termes : "En plus des Bahutu et des Batutsi, les populations suivantes sont parmi les habitants du Rwanda et du Burundi : Bahororo, Bamoso, Bahavu, Bahunde, Banyabungo, Bafulero, Bavira et Baha"⁽⁵¹⁾.

⁽⁴⁹⁾ Luremesha M., Organisation socio-politique traditionnelle chez les Banyamulenge, T.F.E., CIDEP, Kisangani, 1983

⁽⁵⁰⁾ Les Balemera sont littéralement originaires de Lemera. On sait aujourd'hui que Lemera, au Burwi, fut la capitale sud des populations anciennes appelées Abarengé. Il est fort probable que les Balemera de la zone d'Uvira soient les descendants de ces populations.

⁽⁵¹⁾ Mgr Kanyamachumbi P., Société, culture et pouvoir politique en Afrique interlacustre, Hutu et Tutsi de l'ancien Rwanda, Editions Select, Kinshasa, 1995.

En effet, les Bazige, les Bahungu et les Bagesera, actuellement de l'ethnie Bafulero sont d'origine burundaise ou rwandaise. Mworoha note ceci à propos des Bazige (Barundi habitant l'Uzige, plaine de la Ruzizi) : "Une des aventures les plus remarquables est celle de la carrière du Chef Munyakarama Kiyogoma.

Issu d'une pauvre famille Tutsi du Mugamba méridional, il fut élevé chez son oncle maternel qui était un petit chef de la plaine vers Kanyosha. Kiyogoma hérita de ce dernier, à la fin des années 1870, puis étendit son pouvoir de Buramata à la Mugere, au détriment des petits chefs de cette région, appelée l'Uzige dans les récits des premiers explorateurs. Il réussit à conserver une grande loyauté à l'égard de Mwezi tout en développant des rapports avec les différents éléments (y compris étrangers), en action dans l'Imbo à la fin du règne"⁽⁵²⁾.

Il est donc clairement établi que le clan Bazige est d'origine burundaise et que leur chef Kiyogoma a régné dans la plaine de Ruzizi (Imbo) et dépendait du Mwami du Burundi Mwezi-Gisabo. Avec les mouvements de dissidence, Kiyogoma détacha la région de l'Uzige du pouvoir de Mwezi-Gisabo et devint autonome. Hier, ils étaient des Barundi-Tutsi, issus des familles pauvres pour certains, aujourd'hui, ils sont tous Bafulero. C'est un bon exemple d'une intégration ethnique dynamique.

Les Bahungu, quant à eux, sont des Barundi installés à Muhungu, localité située sur le flanc-Est des montagnes surplombant le lac Tanganika, afin de contrer la progression des Bafulero vers le sud.

D'origine burundaise, ils ont été installés vers 1927⁽⁵³⁾ par Ndabagoye, alors grand chef coutumier de la plaine de la Ruzizi. Ils sont actuellement fondus dans l'ethnie Bafulero à laquelle ils n'appartenaient pas avant 1927.

Des éléments ci-haut expliqués nous permettent d'affirmer que l'ethnie des Bafulero est la résultante des mélanges des populations venues de

⁽⁵²⁾ Mworoha E., Histoire du Burundi, Des origines à la fin de la XIX^e siècle, Hatier, Paris, 1987.

⁽⁵³⁾ Les bahungu tirent leur nom d'Abahungu. Le Mwami aurait installé, au départ, dans une localité, rien que des garçons (abahungu) pour contrer l'avancée sud des Bafulero. Cette localité où étaient installés ces "Abahungu" (garçons) prit le nom de ces derniers.

Lwindi, du Rwanda et du Burundi. Ils habitent principalement les centres d'Uvira, Kiliba, Sange, Luberizi, Lemera, Mangwa et Kidote. Leur langue s'apparente au Kirundi, au Kinyarwanda et au Kivira.

Quelles étaient les raisons pour lesquelles les Bafulero venus de Lwindi restaient pendant longtemps dans les montagnes? D'une part, ceci peut s'expliquer par le fait que les régions d'où ils venaient, avaient les mêmes conditions climatiques que la région de l'Itombwe, et d'autre part, ils auraient sans doute remarqué que le climat de la vallée de la Ruzizi n'était pas aussi bon pour la santé que celui de montagne. Une autre raison serait liée à la sécurité. La région montagneuse constituait une zone de refuge contre les incursions des peuples voisins guerriers venant de l'Est. La descente des Bafulero dans la plaine de la Ruzizi comme un groupe ethnique important est d'origine récente.

Le grand mouvement vers le bas a commencé vers les années 1920 et 1930 afin de répondre aux besoins, sans cesse croissants, de se procurer des biens importés et à la nécessité de payer l'impôt imposé par le pouvoir colonial. La plaine les attirait par ses cultures rémunératrices de coton et de canne à sucre.

Une autre raison, et non des moindres de la descente des Bafulero dans la plaine de la Ruzizi aurait été la dictature du Mwami Mukogabwe Mahina. Les populations venues du Rwanda ou du Burundi précolonial fondues actuellement dans l'actuelle ethnologie de bafulero, se sont établies dans la plaine de la Ruzizi avant leur migration vers les plateaux.

Et pour terminer avec ces différentes migrations, nous sommes convaincus que "la région des Grands lacs est la partie commune des peuples qui l'habitent, chacun de ces peuples y a ciculé de long en large et il y a laissé des traces bien réperables"⁽⁵⁴⁾.

Les idées retrogrades avancées par certaines personnes qui veulent traiter les autres comme des étrangers sur la terre des leurs ancêtres débouchent souvent aux conflits ouverts, aux conséquences incalculables.

⁽⁵⁴⁾ P. Kanyamachumbi, op. cit.

Chapitre III. Les Banyamulenge seraient-ils une nouvelle ethnologie ?

Jean Pierre Chrétien disait : "Des mots et des ethnologies ont une histoire. ont une origine, évoluent au cours du temps et peuvent disparaître ou même changer de signification"⁽⁵⁵⁾.

Sans chercher à entrer dans le labyrinthe des origines des noms et ethnologies dont la complexité est telle que même les spécialistes de la question pourraient bien y perdre leur "latin", nous allons, brièvement, relever quelques cas, en dehors de l'Itombwe, afin de nous permettre d'illustrer le phénomène d'identification de différentes ethnologies dans l'Itombwe.

D'une manière générale, le nom d'une personne, d'un clan ou d'une ethnologie, a une importance capitale. Il sert à repérer l'individu ou l'ethnologie, à distinguer des autres et même à le singulariser. On ne peut pas imaginer une communauté, ou une personne qui ne porte pas de nom car sa désignation causerait d'énormes difficultés.

C'est pourquoi, à l'aube de l'existence humaine, le Créateur divin a donné à chaque créature un signe distinctif et un nom. Le premier homme certes, continué à nommer les choses et les autres êtres, par un mot tiré de la langue parlée et ayant une signification. La nécessité de nommer une personne et de la distinguer de ses semblables s'avère impérieuse aussi bien dans les rapports sociaux que dans la vie publique.

Voilà pourquoi, tous les peuples et tous les individus de la terre portent des noms dont l'origine et le sens peuvent parfois poser des problèmes. Quel que soit le motif à l'origine du nom, celui-ci constitue une identité et une personne ne peut contester et usurper. Et à ce titre, "les Banyamulenge" est un groupe ethnologie ayant des caractéristiques qui l'identifient comme tel.

Après la Conférence de Berlin de 1885, l'Administration, pour mieux contrôler les populations indigènes, instaura de nouveaux découpages territoriaux qui seront repris par les ethnologues.

Jean Loup Amselle souligne que "ce phénomène prend essentiellement trois formes :

⁽⁵⁵⁾ Chrétien J.P., Les ethnologies ont une histoire, Paris 1989.

- la création ex nihilo d'ethnies;
- la transposition sémantique d'ethnonymes utilisés avant la colonisation à des contextes nouveaux;
- la transformation d'unités politiques ou de toponymes précoloniaux en ethnies.

Dans le premier cas, il y a des ethnies dont aucune source orale ou archéologique ne peut attester l'existence et, dans la plupart des cas, il s'agit de création pure et simple de la colonisation⁽⁵⁶⁾.

Pour expliciter la pensée d'Amselle, Mulumba donne l'exemple de l'ethnie Lulua : "Les populations Lulua qui ont porté jadis d'autres noms ont pris le nom de Bena Lulua, du nom de la rivière Lulua, de part et d'autre de laquelle elles sont établies⁽⁵⁷⁾. Les noms de différentes ethnies ne sont pas de simples étiquettes. L'histoire ethnologique montre que dans le temps et dans l'espace, ils ont été changés ou abandonnés pour plusieurs raisons. Au-delà de la période contemporaine, les noms de plusieurs ethnies recueillis avec précisions par les premiers explorateurs ou par des voyageurs et beaucoup plus tard par les administrateurs coloniaux, ont été soit modifiés, soit appliqués d'une façon désordonnée.

"Il faut du temps, dit Gilles Sauter, pour arriver à se reconnaître dans le maquis des termes onomastiques : populations distinctes mais homonymes, vocables différents appliqués au même groupe par les voisins, variantes phonétiques ou orthographiques d'une même appellation des noms corrects et des noms estrophiés par erreur de transcription ou déformés par usage européen avec cette circonstance aggravante que la dénomination abusive finit par s'imposer même à ceux qu'elle concerne⁽⁵⁸⁾".

⁽⁵⁶⁾ Jean Loup AMSELLE, cité par MULUMBA KABUYA, Chercheur africaniste dans Référence Plus n°252 du 11/11/1993.

⁽⁵⁷⁾ Mulumba Kabuya, ibidem.

⁽⁵⁸⁾ Gilles Sauter, op. cit.

Les Banyamulenge ne sont pas tous d'origine rwandaise. Ils ne sont pas que de Tutsi.

Le village Mulenge réunissait des populations d'origines diverses:

- Celles venues du Rwanda précolonial et représentées par des clans importants suivants : Abasinga, Abega, Abanyabyinshl., Abasita, Abatwari, Abazigaba, Abitira,...

- Celles venues du Burundi précolonial : Abongera, Abanyakarama,...

- Celles venues du Territoire de Tanganika (Tanzanie) précolonial : Abaha, Abaphurika, Abahinda,...

- Des personnes d'origine rwandaise ou burundaise dont les clans n'existent que chez les Banyamulenge, signe de leur ancienneté séculaire dans l'Itombwe : Abasegege, Abasama, Abadahurwa. Abasinzira, Abasizana, Abanyamushaka, Abahiga, Abatakure, Abadinzi, Abahenda...

- Des Bafulero devenus Banyamulenge et dont les descendants sont connus : les Batumba;

- Des personnes rachetées aux mutins Batetela de l'expédition Dhanis, en 1898, parfaitement intégrées et devenues Banyamulenge à part entière.

Il est donc évident que les Banyamulenge ne sont pas tous d'origine rwandaise et ne sont pas que des tutsi, bien que ces derniers soient les plus nombreux.

Ces personnes ayant un même fond culturel, des langues similaires et qui, par des mariages, ont créé une compénétration de longue date favorisée par l'environnement géographique, constituent aujourd'hui un groupe socio-ethnique : les Banyamulenge.

Comme on peut le constater, ce phénomène n'est pas nouveau dans la formation précoloniale des actuelles ethnies vivant au Sud-Kivu et dans d'autres régions du Zaïre.

On peut le retrouver chez les Bashi, chez les Banande, chez les Banjo et chez les Bayeke, comme nous allons nous en rendre compte. Nous l'avons également souligné en parlant des origines, de l'ethnogenèse et de la composition interne des ethnies de Babembe, Bafulero et Bavira.

Pourquoi Banyamulenge et non pas Banyarwanda ?

Les Banyarwanda, ce nom, à l'instar d'autres ethnonymes désignant des peuples, tels que les Bakongo, les Balamba, les Kalunda, les Bashi..., désigne des personnes qui parlent la langue Kinyarwanda habitant non seulement le Rwanda mais aussi l'Uganda, le Burundi, la Tanzanie et le Zaïre. A ce titre, les Banyarwanda comme peuple n'appartiennent pas davantage au Rwanda que les Bakongo n'appartiennent au Congo; à cause seulement de leur ethnonyme.

En effet, l'appellation « Banyarwanda ne se réfère pas nécessairement à une origine rwandaise. Nous pensons spécialement aux Bakiga et aux Bahima du Nord-Kivu (Zaïre) et du Nord du Rwanda. Même s'ils sont considérés comme des Banyarwanda, leur origine est très probablement l'Ankole plutôt que le Rwanda central.

« Ainsi donc, parmi tous ceux qui s'appellent Banyarwanda, beaucoup le sont par la seule parenté culturelle et plus spécialement linguistique »⁽⁵⁹⁾.

Mais il faut le dire, les Banyamulenge ne parlent pas le Kinyarwanda actuel mais plutôt une langue intermédiaire entre, le Kinyarwanda, le Kirundi et les langues locales notamment le Kifulero. Il est fort probable que le Kinyamulenge⁽⁶⁰⁾ se rapproche plus de l'ancien Kinyarwanda du 16^e siècle et qui a sensiblement évolué dans le Rwanda actuel.

En outre, "lorsque les Banyamulenge sont venus il y a plus de deux siècles, ils sont venus certes dans les proportions que nous ne connaissons pas aujourd'hui, mais ils étaient probablement Bahutu et Batutsi en provenance du Rwanda et du Burundi. Ils ont par ailleurs intégré en leur sein des éléments tanzaniens (les clans Abaha et Abaphurika), des Bashi de Ngweshe principalement et des Batetela du temps du Baron Dhanis⁽⁶¹⁾.

Enfin, les Banyamulenge, comme dit plus haut, sont d'origines diverses et il serait moins exhaustif mais pas du tout dénigrant de les appeler Banyarwanda. Dans tous les cas, même en les appelant Banyarwanda ils ne perdraient pas leur qualité de Zaïrois d'origine.

(59) Kanyamachumbi P., Société, Culture et Pouvoir politique en Afrique Interlacustre, op. cit.

(60) Kinyamulenge est la langue parlée par les Banyamulenge.

(61) Kanyamachumbi P., Les populations du Kivu et la loi sur la nationalité, op.cit.

Des cas similaires ailleurs

Au Zaïre, dit Monseigneur Kanyamachumbi, et dans d'autres régions d'Afrique, nous connaissons des ethnies toutes jeunes et dont la formation ne remonte pas très loin dans l'histoire. Ce sont notamment les Baholoholo du Nord-Shaba, les Bayeke du Sud-Est du Shaba, les Bambusa du Haut Zaïre ainsi que les Zulu ou Amazulu de l'Afrique du Sud. L'existence et le destin de ces quatre ethnies sont liés aux personnalités historiques bien connues à savoir : le Capitaine Joubert, le Mwami M'siri, les chefs Kilo (Shaka)⁽⁶²⁾.

Au Nord-Est, dans l'ancien Kivu, se trouvent plusieurs ethnies dont celle des Banande (ou Wanade). Il semble que l'actuel nom de l'ethnie Banande soit nouveau. Les habitants actuels des zones de Beni et Lubero n'appelaient pas Banande ou Bayira, à leur arrivée de l'Uganda sur leur territoire actuel.

En Uganda, aucun des membres de leurs ethnies d'origine ne porte le nom Munande. Ils s'appellent entre autres Bakonjo, Bahima et Bayiru. Le Batalinga et les Bambusa appartiennent à une souche ethnique différente de celle de Bakonjo, Bahima et Bayiru. Mais ils s'appellent tous aujourd'hui Banande⁽⁶³⁾.

Pour Kasereka we Lubiro, le mot Banande viendrait du mot swahili "Banaenda" qui signifie les "partants", les "migrants", les gens partant de leur région d'origine, l'Uganda, vers les régions de l'Ouest où ils habitent actuellement⁽⁶⁴⁾.

Plus près de l'Itombwe, dans le Bushi, les Bashi sont constitués d'une souche des populations anciennes dont l'ancêtre serait Nashi, à laquelle s'est superposée une autre, celle des Baluzi venus du Rwanda précolonial. Bahane Mulumeoderhwa note ceci : A l'origine, n'étaient appelés Bashi que les sujets du Mwami Nashi, au Buhaya.

A l'arrivée des conquérants, Kabare Kaganda détrôna Nashi, s'empara non seulement du pays, y compris ses habitants, mais aussi du titre d

(62) Kanyamachumbi P., Société, Culture et pouvoir politique en Afrique interlacustre, op. cit.

(63) Kanyamachumbi P., ibidem.

(64) Kasereka est professeur d'histoire à l'IPN/Kinshasa.

Nabushi qui veut dire «maître du Bushi». Il étendit sa domination sur le pays de Nashi, et aussi sur celui de Nalunyinga (des Barhangu). Finalement le nom a fini par désigner toute la tribu⁽⁶⁵⁾.

Les Balongelonge, toujours dans le Bushi, seraient à l'origine des pygmées au service de Nabuhavu dirigés par Mihungano et envoyés à la chasse et à la recherche du miel. Ils se dirigèrent vers l'Ouest en passant par les montagnes de Kahuzi. Ils s'établirent sur la montagne de Cifunzi. Envoyé à leur recherche, Beba, fils de Ndale s'installa dans cette région dominée par la forêt de bambous (Milonge) d'où le nom de Kalonge et de Balongelonge.

La tradition orale des Balongelonge donne des précisions suivantes : les frères Tshirindja et Gelenge quittent Buhavu et se dirigent vers l'Ouest. Après la traversée de la Mutobo, ils s'établissent sur le Tshiruri près de Kahuzi où ils ne trouvent aucun pygmée. Plus tard, ils s'établissent à Kalonge (lieu de Milonge) et le nom s'étendit dès lors à la tribu⁽⁶⁶⁾.

Une autre histoire onomastique intéressante, toujours dans le Bushi, est celle de Bazibaziba. Les premiers arrivés se seraient installés dans une vallée autour d'un étang marécageux appelé "Ikiziba", en diminutif "AKAZIBA". Cet étang aurait donné plus tard le nom de lieu Kaziba et les populations d'origines diverses habitant les environs seraient devenues des Bazibaziba.

Pas plus tard qu'en 1995 une ethnie avec un nouveau nom fait parler d'elle dans la ville de Bukavu. Il s'agit des Batebura. Qui sont-ils?

Dans un article paru dans le journal "Le Palmars" Bamporiki Chaamira, donne des précisions sur cette nouvelle ethnie. Descendants attirés de leur ancêtre commun, le chef Tebura, dont le fief correspondait à l'ancien territoire de Costermansville, les Batebura se disent fatigués et dégoûtés de continuer à servir de marche-pieds aux tribus venues d'ailleurs pour les soumettre, sans aucun mérite particulier, sur leur propre sol.

Ils se disent être originaires de Bukavu et se sentent écraser par les Bashi et les Barega. Mais jusque là, ces populations étaient confondues aux Bashi et identifiées comme tel.

(65) Bahame H. Evolution de la société Bashi, op. cit.

(66) Bahane M., idem.

Dorénavant, il faudra apprendre à distinguer les Batebura des Bashi. Qui sait que demain il n'y aura pas d'autres nouvelles ethnies? C'est un processus dynamique.

Et pour terminer avec ce labyrinthe des origines et l'évolution des ethnies, deux cas, sans doute intéressants, ont retenu mon attention, toujours au Zaïre, mais plus loin de l'Itombwe. Le premier est rapporté par Gilles Sautter.

"Le Gbwaga, le Gbanziri et le Monjombo sont vulgairement appelés Bondjo. Ce nom leur est très probablement venu du mot Bunju (Bonjo) qui, dans leur langue, veut dire : "blanc". La scène est facile à imaginer : l'européen de passage qui dit bonjour, les gens lui répondent en déformant le mot, il n'en faut pas plus, à la longue, pour créer l'illusion. Mais les groupes ainsi dénommés peuvent-ils échapper à la contagion du langage?". Des groupes ethniques, au départ distincts, sont devenus, par la force des choses, un groupe pseudo-homogène portant le même nom⁽⁶⁷⁾.

Le second concerne les Bayeke. C'est vers 1850 que les populations Basumbwa, habitant l'Unyamwezi, au centre de l'ancien Tanganika Territory (Tanzanie), connurent les richesses minières que les Basanga, les Balemba et les Balamba exploitaient depuis longtemps déjà.

Une légende rapporte que des chasseurs Basumbwa mirent tant d'ardeur à poursuivre un éléphant blessé qu'ils furent entraînés jusqu'à la rive méridionale du lac Tanganika.

Les indigènes de l'endroit entendirent alors le nom, qui longtemps allait les subjuguier quand les visiteurs leur dirent : tudi bayeke = nous sommes des chasseurs⁽⁶⁸⁾. Cela suffit pour que les Basumbwa de l'Unyamwezi devinrent des Bayeke, leur ethnonyme actuel.

"Dans les conditions d'extrême fluidité qui caractérisent, en Afrique Centrale, les catégories ethniques, la répétition d'un terme ne suffit-elle pas, à la longue, à rendre solidaires les hommes qui sont l'objet de la désignation? Ne facilite-t-elle pas, à tout le moins, une prise de conscience collective préparée, de plus ou moins longue date, par le rapprochement géographique?"

(67) Gilles Sautter, op. cit.

(68) Grévisse F., Notes ethnologiques relatives à quelques populations autochtones du Haut-Katanga industriel, op. cit.

"Rien n'interdit de penser, au demeurant que dans les processus de formation traditionnelle des ethnies, le nom, sa diffusion et les réactions soulevées au passage, aient pu jouer un rôle capital, qui n'est pas forcément celui qu'on attribue à un simple signe consacrant un état de fait" ⁽⁶⁹⁾.

Dès lors, pourquoi et pour quel intérêt, devons-nous passer de longues journées, ou même de longs mois, à polémiquer sur les noms des anciennes ou de nouvelles ethnies dans un processus aussi dynamique que celui de la formation de ces derniers.

Les différentes ethnies portent des ethnonymes d'origines diverses (ancêtre commun connu ou inconnu; une colline ou un hameau, une plante, un poisson, une injure ou un mot dont la signification est inconnue). Une certitude, cependant : les Banyamulenge comme toutes les autres ethnies existent bien avant leur appellation, qui peut avoir été changé au cours de l'histoire.

Les Banyamulenge sont-ils intégrés ?

Le tableau et la carte ethnique ont été continuellement remaniés par des effets d'absorption, d'empiètement, de micro-acculturation au bénéfice des uns et au dépens des autres.

Entre des communautés ethniques de dimension, de puissance, de prestige et de dynamisme inégaux, l'équilibre ne cesse de se déplacer. C'est un processus qui peut être rapide ou lent.

Il faut noter, cependant, la persistance de ce que d'aucuns ont appelés la "personnalité ethnique" des groupes. Des communautés isolées au milieu de grands ensembles ont parfois gardé leur identité. Pendant des siècles, ils ont pu maintenir et préserver leur caractère spécifique et leur culture.

Quoiqu'il en soit, tout groupe ethnique en contact avec un autre perd et gagne quelque chose. Quand la perte et le gain sont lents, et peu perceptibles, la personnalité ethnique des groupes est grande. Le tout étant une question de temps et des apports extérieurs.

Dans l'Itombwe, deux groupes sortent du lot et méritent d'être épinglés: les Batwa et les Banyamulenge. Le mode de vie du chasseur Batwa le condamnait à un nomadisme quotidien et permanent suivant les

⁽⁶⁹⁾ Gilles Sauter, op. cit.

mouvements d'animaux, le soumettant ainsi à une autarcie économique relative, qui l'obligeait à tout produire pour sa subsistance.

Tant que les contacts avec d'autres groupes ethniques étaient rares mariage exclusivement endogamique, les Batwa restèrent longtemps un groupe homogène et différent des autres.

Je me rappelle encore de ces véritables Batwa qui vivaient dans la clairière forestière de Nyanjari dans la collectivité secteur de l'Itombwe en 1958.

La déforestation par les agriculteurs et les éleveurs de bovins créa des contacts réguliers avec les Batwa qui furent absorbés progressivement d'une manière irréversible par les Babembe et les Bafulero.

Qu'en est-il des Banyamulenge ?

A part quelques apports extérieurs des ethnies voisines (langues, habitudes alimentaires, etc...), ils ont su garder pendant des siècles un mode de vie et une identité culturelle propres.

La conjugaison de plusieurs facteurs explique cette situation : leur mode de production tourné presque exclusivement vers l'élevage de bovins, que tous les voisins sont agriculteurs et chasseurs, le mariage endogamique renforcé par la nature de la dot, l'enclavement dû au milieu géographique montagneux peu favorable au contact avec l'extérieur...

Ces facteurs, ajoutés à d'autres, poussent les Banyamulenge vers l'isolement non souhaitable. D'aucuns seraient tentés de croire qu'il en est ainsi chez eux "une personnalité ethnique" (un changement lent et imperceptible par rapport aux ethnies voisines souvent interprétée comme un manque d'intégration).

Mais le plus important, c'est la responsabilité qu'a chaque groupe ethnique de s'assumer, de s'accepter et d'accepter les autres tels qu'ils sont. **L'unité dans la diversité est une richesse et une dynamique pour le développement.**